

Monsieur le Président,

Permettez-moi de me joindre à mes collègues et de vous féliciter de votre élection à la haute charge que vous occupez maintenant. Votre prise de fonctions est plus récente encore que la mienne mais, grâce à votre longue expérience dans cette Assemblée, nous sommes persuadés que vous saurez assumer sans difficulté les lourdes responsabilités qui vous sont dévolues.

Même si je suis nouvelle venue ici, il y a des années que j'observe de près l'Assemblée générale. Je n'ai jamais fléchi dans mon soutien des Nations Unies, des idéaux exprimés dans sa Charte, et du rôle constructif que l'Organisation joue dans l'épanouissement de la communauté internationale. Il est bon nombre de succès dont nous tous, en tant que membres des Nations Unies, pouvons être fiers à juste titre. L'intervention opportune des forces onusiennes de maintien de la paix a bien souvent ramené la paix dans les régions agitées. Par l'adoption de résolutions et la tenue de conférences marquantes dans les années 1970, nous avons cerné les problèmes cruciaux et élaboré des plans d'action concertée en vue de les résoudre. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, les négociations complexes et difficiles relatives au droit de la mer en sont maintenant au seuil de l'adoption d'un accord d'une importance incommensurable pour la communauté internationale; il suffit d'un dernier geste de bonne volonté. Oui, la performance des Nations Unies prouve à quel point cette organisation peut se révéler utile, voire essentielle, dans la conduite des affaires internationales.

Cependant, l'orientation prise par l'Organisation ces dernières années me préoccupe de plus en plus. J'estime qu'il m'incombe, en m'adressant à vous ici pour la première fois au nom du Canada, de vous dire avec franchise ce que les Canadiens trouvent troublant dans la façon dont évoluent depuis peu les relations internationales.

L'ONU d'aujourd'hui risque sérieusement de sombrer dans l'inutilité face aux problèmes des peuples de la planète. L'examen des nombreuses questions épineuses dont l'Assemblée est saisie depuis des années semble nous avoir fait oublier la raison d'être de l'Organisation. Nous avons perdu de vue les besoins de la personne que l'ONU, par sa création, devait combler et les droits de la personne qu'elle devait protéger.